

sur mer, par une refonte du système intérieur de communications.

La conception, séduisante sans doute, mais exclusive, qu'ils s'étaient formée d'une sorte de juxtaposition économique de leur pays à l'Europe centrale<sup>1</sup>, n'a pas subi avec succès l'épreuve de l'expérience. Nous sommes loin des bénéfices que devait procurer au commerce maritime italien, même dans la Méditerranée, la fonction de pourvoyeur de l'industrie allemande ; plus loin encore de ce *Zollverein*, qu'avait rêvé M. Crispi, entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, puisque jamais, à la veille du renouvellement des traités en vigueur, ces deux premières puissances n'ont paru moins disposées à ouvrir leurs frontières aux produits agricoles de la péninsule. Reste donc à chercher une formule d'orientation économique plus large, et c'est la géographie qui la suggère. La Méditerranée mène partout, sans doute ; mais, pour l'Italie, l'Adriatique est la route directe de l'Orient européen. Elle peut fort bien redevenir aussi celle de l'Orient asiatique, à la condition qu'on sache

1. Voir chapitre 1<sup>er</sup>, p. 14.